

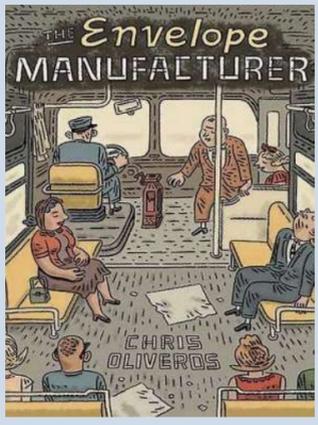


LA MANUFACTURE DES BELLES ENVELOPPES de Chris Oliveros
Éditeur : Delcourt

Des nouveautés arrivent enfin dans les rayons, après la période de disette habituelle pendant les vacances d'été. Et la saison 2016/2017 s'annonce déjà belle avec quelques bonnes sorties BD, telle *La Manufacture des belles enveloppes*. Premier album de Chris Oliveros, fondateur de la maison d'édition Drawn and Quarterly, très connue et réputée au Canada pour ses romans graphiques.

La Manufacture des belles enveloppes raconte l'histoire de Jack Cluthers, chef d'une petite entreprise artisanale dans les États-Unis des années 1950. Tout se passe bien pour lui, jusqu'au jour où sa fabrique des belles enveloppes se retrouve confrontée à la concurrence d'entreprises plus industrielles. Jack refuse, face à elles, de s'avouer vaincu. La situation devient alors de plus en plus tendue, la petite entreprise a du mal à joindre les deux bouts et Jack perd pied, délaissant sa famille. Envers et contre tous, celui-ci ne veut pas fermer ce qui représente sa vie.

Le Réservoir (Le Coin BD), 30, Grand-Rue (Centre Neuberg), Luxembourg. Tél. : 26 26 25 00.



«Un point de vue tragique sur la vie»

Juan Díaz Canales, le scénariste de *Blacksad*, se lance en solo avec *Au fil de l'eau*. Un album splendide, en noir et blanc, sur la vieillesse et le temps qui passe.

À 80 ans passés, Niceto et sa bande de copains vivent, dans cette Espagne d'aujourd'hui qui a du mal à sortir de la crise économique, de petits larcins. Mais un jour, ils commencent à mourir les uns après les autres dans des circonstances violentes et étonnantes. Une histoire fascinante que présente son auteur, Juan Díaz Canales.

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

On vous connaissait en tant que scénariste (*Blacksad*, *Fraternity*, *Corto Maltese*), on vous découvre, avec *Au fil de l'eau*, auteur complet. Pourquoi avoir caché jusque-là vos talents de dessinateur ?

Juan Díaz Canales : Je ne les ai pas vraiment cachés. J'ai déjà derrière moi une assez longue carrière en tant que dessinateur, mais pour l'animation. Dessinateur, ça a même été mon tout premier boulot. Quand j'avais 18 ans, j'ai commencé à travailler dans un studio d'animation, c'est là que j'ai rencontré Juanjo Guarnido (dessinateur de *Blacksad*). Et j'ai toujours continué en tant que dessinateur, tout en développant mon aspect scénaristique dans le milieu de la BD. Mais c'est vrai que c'est le tout premier album BD que je dessine.

Bref, c'est presque un retour à vos premières amours...

C'est ça ! Depuis la sortie de *Blacksad* (NDLR : en l'an 2000), j'ai toujours eu l'envie de dessiner moi-même un album, mais pour des raisons aussi bien professionnelles que familiales, je n'ai pas eu le temps de développer un projet solo. Et puis, j'avoue que j'avais aussi un peu peur. Dans l'animation, on travaille avec un style prédéfini, avec des modèles, des décors et des personnages imposés... alors que dans la BD, on doit développer son propre univers, trouver son style graphique, etc. C'est très compliqué.

Alors comment est né finalement cet album ?

Cette envie est devenue de plus en plus forte. Elle a fini par me pousser à développer le projet malgré mes craintes et le manque de temps. J'ai tout de suite décidé de travailler en noir et blanc, un style graphique que j'adore et qui est, pour moi, aussi plus facile. J'étais donc tout de suite à l'aise.

Et en plus, ça colle avec l'ambiance un peu polar du récit.

Oui. Et puis le noir et blanc donne un côté très expressif que je cherchais. Mes références sont les grands maîtres argentins de la BD : Alberto Breccia, José Muñoz, Hugo Pratt... j'ai toujours adoré leur style. Je pense que ça apporte un certain regard expressionniste qui donne un point de vue tragique sur la vie.

C'est vrai que votre dessin a un côté très expressif, à la fois très précis et très dynamique.

C'est vrai, c'est justement ce que permet le noir et blanc. Et je suis heureux qu'il y ait un certain retour à cette manière de faire de la BD qu'on avait un peu perdue, grâce à l'évolution du marché, qui permet de proposer d'autres formats, de partir sur du roman graphique. On revient petit à petit à ce style qui apporte énormément à certains sujets comme celui d'*Au fil de l'eau*, qui parle de la mort avec des références évidentes à un sujet social.



Parlons justement du récit. Le sujet profond de l'album est le temps qui passe, et ce moment où on commence à se sentir dépassé, inutile aux autres, à la société. C'est un sujet très

sombre, d'autant qu'à 44 ans, vous êtes très loin de l'âge de vos personnages.

C'est vrai. Mais il n'y a pas que des personnages du troisième âge. C'est effectivement une réflexion sur le temps qui passe, mais pas seulement à travers des vieillards, mais aussi deux autres générations. En observant trois générations, on peut réfléchir sur le temps qui passe et constater qu'à chaque âge on a

des regards différents sur le destin, la mort et ce qui se passe après.

Comment avez-vous modélé les personnages de Niceto et ses copains, véritables racailles du troisième âge ?

Le déclic pour ces personnages est venu quand j'ai vu dans la rue, surtout dans les premières années de la crise espagnole, ici à Madrid, certains vieillards, comme les personnages de ma BD, en train d'acheter et de revendre des marchandises volées. Je me suis demandé ce qui avait bien pu arriver pour que ces personnes âgées se mettent à faire ces choses illégales, parfois même en pleine lumière, en face d'un commissariat de police.

Effectivement, il y a aussi, dans l'album, cette Espagne qui a toujours du mal à sortir de la crise.

Oui, c'est un peu comme le fait d'avoir choisi le noir et blanc. Pour mon premier album solo, j'ai préféré choisir une histoire qui se déroule à l'époque actuelle et dans la ville où j'habite. Une manière de parler quasiment en direct sur ce qui se passe en ce moment autour de moi. C'était ma manière d'être le plus honnête possible dans le récit, ce qui est, pour moi, super important !

Et c'est une réussite. Vous verra-t-on désormais plus souvent en tant qu'auteur complet ?

J'ai envie de continuer à travailler en solo, puisque l'expérience a été super. Mais j'ai un peu de mal à trouver le temps pour ça. Je viens de finir le deuxième tome de *Corto Maltese* et suis en train de travailler sur le prochain *Blacksad*. J'ai donc beaucoup de choses déjà en production, avant de me relancer sur un album solo. Mais dès que j'aurai du temps, c'est sûr, je vais m'y remettre.

Vous venez de les citer, à quand la suite de *Corto Maltese* et *Blacksad* ?

Pour *Corto Maltese*, le scénario est fini et Rubén Pellejero (NDLR : le dessinateur) travaille déjà sur le story-board. Il devrait être prêt pour la fin de l'année prochaine. Pour *Blacksad*, c'est moins précis, je suis encore en train d'écrire le scénario et comme ce sera une histoire prévue pour un diptyque, je dois écrire le scénario pour les deux albums d'un coup. Ce que je peux vous dire c'est que ce sera pour *Blacksad* une sorte de retour aux origines, avec une histoire qui se développe dans le sens chronologique d'*Amarillo*, avec le personnage qui rentre à New York. Ce sera donc une histoire urbaine, plus proche des deux premiers tomes de la série.

Au fil de l'eau, de Juan Díaz Canales. Rue de Sèvres.

BULLES NOUVELLES

Idée fixe



Pour Lola, Poe ira jusqu'au bout de la nuit. Poe, loser magnifique, trimballe son désœuvrement et sa mélancolie de bars enfumés en salles des coffres, de plages interlopes en ruelles malfamées. Il joue son existence au gré du nombre d'allumettes qu'il pioche au hasard dans la poche de son veston, en ne pensant qu'à une chose : Lola. Incapable de se déclarer à cette femme quand la réalité autour de lui ne cesse de s'effriter, il s'égaré dans des aventures hallucinées : des braquages grotesques, de longues errances en compagnie de fantômes ou encore une étreinte avec un ange fantasmagorique...

Je viens de m'échapper du ciel, de Laureline Mattiussi. Casterman.

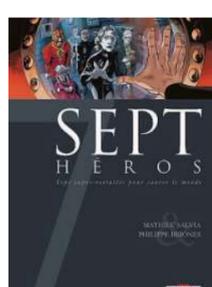
70 ans, ça se fête!



Le 26 septembre 1946, Raymond Leblanc lançait *Le Journal Tintin* et les Éditions du Lombard. Il y a 70 ans de cela ! Pour fêter comme il se doit cet événement, Le Lombard et les éditions Moulinsart publient en collaboration un album qui fera date : *La Grande Aventure du Journal Tintin*. L'ouvrage est composé d'histoires courtes, certaines inédites en album, des plus grands auteurs du journal : Jacobs, Cuvelier, Graton, Hermann, Vance... Ainsi que près d'une centaine de pages d'Hergé, 777 pages en tout !

La Grande Aventure du Journal Tintin, album collectif. Le Lombard.

L'évasion des superhéros

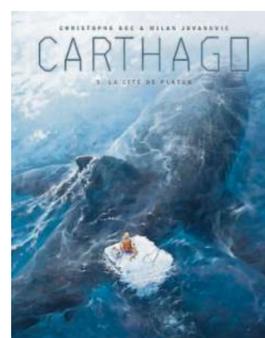


Le monde l'ignore, mais les superhéros existent. Aujourd'hui retraités et brisés par la vie, ils s'apprentent bien malgré eux à livrer leur plus grande bataille... et à en payer le prix fort. Hector possède un don inestimable... Un superpouvoir qu'il refuse d'utiliser et dont le gouvernement, qui vient de

mettre la main sur lui, compte bien découvrir l'origine. Contraint d'intégrer un centre spécial placé sous haute surveillance, ce vieil homme discret et brisé par la vie va faire la rencontre de cinq autres «super-retraités»... bien décidés à s'évader au plus vite. À leurs côtés, Hector rencontrera enfin, contraint et forcé, son véritable destin...

Sept - t.18 : Sept héros, de Mathieu Salvia et Philippe Briones. Delcourt.

Le retour des fossiles



Lors d'un forage dans une caverne sous-marine, des scaphandriers sont attaqués par un fossile vivant, un mégalodon. Ancêtre préhistorique du grand requin blanc, il est le plus féroce prédateur des mers qu'ait jamais connu notre planète. Tandis que la multinationale Carthago cherche à dissimuler son existence, des scientifiques comme Kim Melville veulent l'exposer au public. Ce qu'elle va découvrir contredit les théories scientifiques établies...

Carthago - t. 5 : La Cité de Platon, de Christophe Bec et Milan Jovanovic. Les Humanoïdes Associés.